

UNIVERSITE DE LA POLYNESIE FRANCAISE
CONFERENCES « SAVOIRS POUR TOUS »
2004-2005

Le 07 octobre 2004

MUSIQUE ET MONDIALISATION : Enjeux et limites

Par Madame Sabine CORNILLON Professeur agrégée de musicologie

Les musiques actuelles n'échappent pas à un phénomène de mondialisation généralisé
Les médias créent une culture commune qui peut rassembler autour d'une unité de style, mais le nivellement est un risque qui porte atteinte à la diversité culturelle.

Unité et diversité : la cohabitation est elle possible ? de nouveaux styles peuvent ils apparaître en dehors de ces limites ?

Nous en débattons en nous appuyant sur des extraits musicaux.

⇒. Par « musiques actuelles », j'entends les musiques modernes médiatisées, choix restrictif qui mesure l'impact des grandes industries culturelles mondiales soumises aux lois de l'économie (on exclue donc la pop indépendante.)

Ce marché important crée une culture commune au niveau mondial.

⇒. Par « culture commune », je désigne l'ensemble des attitudes et des signes du langage permettant de se situer et de se reconnaître dans le monde contemporain avec l'acquisition d'un même répertoire .

La globalisation apportée par la mondialisation crée une culture de masse .

La mondialisation au départ est un phénomène économique du à la généralisation des techniques de communication qui peuvent représenter une promesse d'ouverture .

C'est aussi l'adoption d'un produit international marchandisé par les médias qui menace l'identité spécifique des peuples.

Les conditions de l'Unité.*

Elles sont contenues dans le principe même de mondialisation qui régit les grandes industries culturelles .

Il existe des **lois économiques** avant que puisse s'établir une véritable politique culturelle .

Pour exemple, prenons le concept de « star académie » qui marque l'entrée en 2001 de la télé réalité en France .

Les interprètes sont des produits de consommation jetables , relookés , reformatés dans un moule unique , davantage destinés à être vus qu'à être entendus .

Pour l'auditeur téléphile, l'offre s'établit sur les bases de la société de consommation :

Comme au supermarché, comme dans un jeu télévisé, il est amené à choisir un produit en votant pour un candidat. Les propositions suivent la démarche publicitaire : il faut séduire avec un bon spectacle et de belles personnes, « tout le monde il est beau , tout le monde il est gentil ! ».

D'autre part, un certain répertoire limité aux chansons sentimentales (« tout le monde il est gentil » s'établit au dépend de la chanson engagée qui dérange.

La création originale n'est pas la préoccupation essentielle, car il faut produire vite, quitte à vite jeter, d'où un nombre important de reprises dans le fond commun .

C'est une sorte de recyclage culturel .

Il existe cependant des reprises judicieusement choisies qui ont le mérite de perpétuer la chanson à texte .

A cet égard, nous comparerons *la chanson de Jacques Brel « quand on n'a que l'amour »* dans sa version originale avec une version revue et corrigée par la star académie.

C'est le rapport du texte et de la musique qui retient notre attention :

Dans la chanson de Brel, la gradation et le lyrisme du texte sont rendus musicalement par l'augmentation et la qualité de l'effectif instrumental, le piano, puis les cordes frottées, puis les bois que suivent les cuivres, plus éclatants, et la batterie, jusqu'à l'obtention de l'orchestre au complet. Cette gradation est soulignée par une ascension des registres vers l'aigu, et une montée en puissances des nuances, la chanson s'achevant sur un climat « fortissimo », avec roulement de timbales .

Dans la version de la « star ac », la prosodie et le tempo sont restitués fidèlement ainsi que la couleur instrumentale globale (piano et orchestre à cordes, batterie) avec la même augmentation des effectifs .

Mais un élément intrusif se surajoute dès le début sans soucis d'expression et de progression : les percussions électroniques au premier plan, dans leur régularité répétitive de « boîte à rythme », leur absence de nuances, font fi de l'expression du texte;elles ne sont qu'un habillage « très mode » et un argument commercial.

Autre principe unitaire de la mondialisation : Internet !

On dispose de musique sans emballage ni support, que chacun peut télécharger, il existe des échantillonnages consommables (sampling) bien connus des ingénieurs du son qui permettent la composition.

La création devient alors assemblage (déjà pratiquée par les DJ dans la house music et plus généralement dans les musiques électroniques dont la techno qui sera abordée plus loin)

Elle a le mérite de ne pas exclure les amateurs de musique qui n'ont pas eu l'opportunité de se former de manière académique.

Le piratage pose pour le moment, le problème éthique de la propriété de l'œuvre, alors que déjà se mettent en place des gardes fous techniques.

Au niveau de la diffusion, ce réservoir de musique touche par ailleurs davantage de jeunes.

Dans tout les cas, cette culture commune de masse autorisée par les nouvelles technologies génère de nouveaux modes de connaissance et une transformation des processus cognitifs communs aux nouvelles générations..

Les musiques remixées (« remix »), montrent l'importance de la musique de danse au dépend de la chanson à texte . Dans la chanson « *tout au fond des océans* », la pulsation régulière de la boîte à rythme, interdit la souplesse de tempo (ou « rubato ») appelé par le lyrisme du texte qui est relégué au second plan.. Il s'en suit une sorte de robotisation du caractère général qui convient à un certain type de danse. La chanson n'est pas destinée à être écoutée, ni comprise , car il n'y a pas de quête du sens.

Cette uniformité de style dans l'art commercial que l'on retrouve au cinéma (effets spéciaux avant tout comme paysage dominant, zapping d'images), véhicule une approche unique et borgne, superficielle s'il en est, commerciale avant tout des arts

Insidieusement, par son envahissement arborescent, elle contribue à la formation du Goût unique, dans un monde déjà touché par les restrictions de la pensée unique .

Dans leurs formes les plus subversives , les arts vivants sont détournés de ce marché ... de dupe .

Pour résumer les effets opposés apportés par l'unité le support technique), on constate qu'à travers cette culture commune toute une jeunesse peut se reconnaître et communiquer au delà des différences de toute sorte, ce qui peut représenter idéalement un espoir de paix.

Mais pour pouvoir assumer le dépassement des identités et assimiler le cosmopolitisme , des racines sont nécessaires.

La modernité devrait cohabiter avec la tradition pour que la liberté et l'originalité demeurent dans la création artistique et musicale.

La mémoire permet son renouvellement .(et pour ne citer que lui, le groupe de rock français « *les garçons bouchers* », avec l'utilisation champêtre et traditionnelle de l'accordéon).

La connaissance limitée au répertoire unique diffusé par les médias courantes serait, à l'échelle mondiale , un appauvrissement et représenterait un danger d'acculturation.

Le rôle des radios locales contre la toute puissance des premières est déterminant .

Enfin, la mondialisation, parce qu'elle est, d'abord « un mouvement vers » (au départ, il faut bien le dire de l'Occident vers l'Orient), peut déboucher par assimilation et mélanges, à l'apparition de nouveaux styles.

Tel est le nœud de ce paradoxe, où, dans l' 'uniformisation apparente de l'expression artistique sous toutes ses formes, rejaillit la richesse de l'invention .

Rock and roll, d'origine américaine (vers 1950 55) s'accompagne de l'avènement de la guitare électrique qui va lui donner son timbre caractéristique. Il est construit au début sur la grille harmonique du blues et marque le début de la musique de danse et d'un certain comportement scénique (Elvis. Presley, le crooner, Janis Joplin). Depuis, il est transposé dans le monde entier , établissant la preuve qu'il y a bien une « culture rock ».

Nous écouterons un rock « hispanisant » : *mala vida , de la Mano negra*.

L'aspect régional est donné par la présence de la guitare « sèche », les cuivres évoquant les bandas, ces orchestres populaires espagnols, et la langue vernaculaire. Mais un « son rock » est présent (clavier discret, jeu d'orgue, guitare électrique et batterie, tempo binaire marqué.)

Le raï classique est une poésie chantée dans les cafés de la ville algérienne d'Oran, aujourd'hui en arabe dialectal.

Le pop raï actuel associe l'instrumentation et la rythmique rock à son timbre traditionnel .

Dans Aïcha de Cheb Khaled, les éléments arabisants sont dans l'expression vocale de type arabo-andalouse, dans la langue utilisée, mais la présence de la guitare électrique, de l'orgue électronique, de la batterie et de la basse affirme l'emprunt au rock..

S'il existe bien une « culture rock », il existe aussi une culture hip hop (breack dance , graffiti, style vestimentaire) dont le rap est la plus simple expression.(la rythmique est au premier plan et la mélodie secondaire conditions propres à l'origine à cet art de la rue). Il met l'accent sur un texte engagé Parfois violent et contestataire, mat n'exclue pas une forme poétisée dont MC Solar est un des représentants en Fance . La musique est plus élaborée, la recherche prosodique également .

Dans *Solar pleure*, les violoncelles et les hautbois se partagent l'introduction avant que s'installe un petit obstinato mélodique de 6 notes (ta,ta, ta,ta, ta-a, ta-a) puis c'est l'entrée de la rythmique. Les voix de femmes interviennent dans le refrain. La voix, traitée comme un instrument supporte ici parfaitement le découpage régulier de la pulsation .

Dans cette même culture Hip hop , le **R&B** a recherché des racines puis anciennes. Il évoque le rhythm and blues dont il retient un aspect plus mélodique qui fait la part belle à la voix soliste et au chœur. Il utilise une forme ancienne de polyphonie en alternance soliste/chœur appelée « forme responsoriale », (cf chant grégorien).

Dans « *j'ai des choses à te dire* » de Pearl, le couplet est psalmodié mais le refrain chanté et polyphonique fait la part belle aux voix de femmes. C'est une sorte de version féminine du rap qui revendique des droits bien exprimés par l'association « ni putes , ni soumises », des jeunes femmes des citées .

Quand il s'associe au reggae , le rap devient **ragga**.

Dans no money, no friends de Ragasonik le texte est déclamé à la manière des rappeurs mais la voix balaye un registre plus étendu et l'instrumentation est plus riche (percussions, cuivres , piano , guitare , batterie). C'est dans la rythmique que l'on trouve la touche reggae.

De même, il existe bien un public pour **la musique techno**, apparue dans les années 86-88. Celle ci est exclusivement synthétique est trouve son origine dans les expériences des DJ. Au sens strict , elle ne comporte pas de paroles. Musicalement, elle est construite sur la superposition progressive de séquences mélodique et l'affirmation d'un tempo martelé qui semble un gigantesque battement cardiaque. Ces caractéristiques créent un effet de transe, propre à animer les fêtes collectives de ses adeptes (rave party). Cette veine de la musique fabriquée ouverte par « la house music » et poursuivie par la techno peut, par retour, inspirer d'autres genres. Il y a ainsi « l'electro-jazz » comme il y a eu le jazz rock.

Les conditions de la diversité.

L'idéal d'une mondialisation culturelle réussie se profile peu à peu .Il pourrait prendre la forme d'une cohabitation. Il demanderait l'application d'une véritable politique culturelle (concerts gratuits , conférences et festivals nombreux) qui élève le niveau de connaissances des musiques du monde pour

minimiser les effets réducteurs de la diffusion médiatique. Le maintien de la mémoire des peuples est une des conditions de la diversité .

On débouche ainsi sur les **styles fusion**.

L'exemple du jazz illustre bien ce processus .A l'origine il réunit les éléments apportés par les blancs (en particulier l'instrumentation, big bands) et les éléments de la culture afro américaine (voix, rythme syncopé, voix en alternance soliste et chœur avec ses caractéristiques : voix projetée des choristes à l'image des Himene, inflexion sur les notes expressives (*bue notes*) de la soliste.(EX dans ce gospel : *oh happy days* .)

Dans ce standard du blues, petite fleur, Sidney Bechet au saxophone soprano (section mélodique), soutenu par la batterie (section rythmique) et le piano (section harmonique) fait littéralement chanter son instrument(vibrato , attaque des notes, dirty tones).

Dans son évolution jusqu'à nos jours, le jazz ne cesse de s'enrichir par fusion avec d'autres courants de la musique pop.

Eric Truffaz dans *bending the corners* associe la rythmique rock à une mélodie improvisée très "free style" "avec une basse très "jazz" avec la contrebasse, alors que l'introduction très moderne utilise la musique électronique .

Hier comme aujourd'hui , le jazz reste une forme élaborée sur le plan instrumental. C'est bien la plus classique des musiques pop, par la richesse de l'invention mélodique et la richesse de l'instrumentation.

Mais alors , qu'appelle t-on les « **musiques du monde** » ?

On trouve d'ailleurs le terme en anglais de « world music ».

Exactement comme pour les termes « populaire » qui désigne les musiques régionales et « pop » qui indique les musiques actuelles, les musiques du monde sont ethniques ou traditionnelles.

La « world music » est l'équivalent moderne.

Elles sont caractérisées par une fusion de style, mais surtout par la cohabitation de la tradition et de la modernité .Elles sont un juste retour du sud vers le nord dans cette mondialisation inversement orientée par l'économie .

Nous écoutons : *Salif Keita* dans *happiness isn't for tomorrow* en duo avec la chanteuse capverdiennne Cesaria Evora :

Langue portugaise , accordéon , voix de Cesaria , évoquant le Fado,

Langue africaine , percussion et voix de Salif rappelant l'Afrique

Langue française , guitare électrique , pour la touche « rock international ».

Voici un célèbre duo où *Yousoun Dour* répond à la chanteuse anglaise de rock, *Neney Cherry*.

Il y a également cohabitation de langues (africaine , anglaise et française), avec cette fois une instrumentation entièrement moderne .

Enfin, le très actuel groupe « *rapsody* » associe une forme de chant traditionnel mongole, le chant diphonique , avec la musique électronique. La présence de la guitare en rythme reggae, augmente l'effet de fusion.

Andy Tupaï interrogé à Tahiti à propos de son dernier album, affirmait ses références musicales : jazz , funk et musique traditionnelle .

Dans la mondialisation des musiques actuelles, « la world music » ,parce qu'elle associe la tradition à la modernité est sans doute la plus prometteuse.

Elle garantit la diversité sur les bases de la fusion des styles du nord et du sud.

Elle a de quoi atteindre le public le plus large , multiracial, et transgénérationnel.